

AD GLADIUM

Iconographie
de la tête coupée

Par Sarah Haidar



Il y a donc l'Etat islamique qui décapite et exhibe ses «prouesses» sur Youtube. Il y a l'indignation et la nausée planétaire car le terroriste ne se contente pas de tuer, il prend le temps de passer le couteau sur la gorge, d'éterniser le spectacle sanglant avant de brandir une tête devant des millions de spectateurs. Il y a aussi cette fameuse chaîne de désolidarisation avec la barbarie, baptisée «Not in my name». Et puis, il y a des images sorties des archives : des militaires français posant fièrement devant les têtes coupées de leurs ennemis africains, également décapités pendant la «mission civilisatrice» menée par la France dans le continent. Et bien sûr, il y a les âmes sensibles et les théologiens auto-proclamés qui ressortent la bonne vieille rengaine : «Ces crimes ignobles n'ont rien à voir avec l'islam.» La panique, qui prévaut en Algérie et ailleurs, aurait été cocasse si le phénomène du fondamentalisme armé n'était pas aussi meurtrier. En effet, il semble qu'au-delà de l'acte terroriste, c'est la méthode employée qui choque le plus, comme si le monde et notre pays découvriraient pour la première fois la barbarie islamiste, comme si l'amnésie édictée par le système algérien a réellement pris ancrage et que les gens ont oublié que la décapitation est une vieille tradition de l'intégrisme DZ ! Cela s'explique évidemment par la surexploitation du pouvoir de l'image et son impact psychologique sur le public : en accédant librement à une vidéo montrant l'acte même de la décapitation, le spectateur n'est plus protégé, ni par la décence des médias traditionnels ni par l'instinct de conservation de sa propre conscience. Cette «débauche de l'image» va donc susciter plusieurs types de réaction : les uns vont donc détester d'autres têtes qui, elles, ont été tranchées par les pseudo-civilisés d'aujourd'hui. Ce faisant, ils basculent inconsciemment dans un discours «œil pour œil» et minimisent indirectement la sauvagerie islamiste. Les autres vont se justifier comme si le simple fait d'être musulmans exigeait d'eux qu'ils se démarquent de ces terroristes agissant au nom de leur religion. D'autres encore roucouleront à tue-tête, parfois sans la moindre connaissance des Textes sacrés, le fameux slogan «L'islam, ce n'est pas ça». Enfin, beaucoup d'autres soutiendront mordicus que le phénomène Daech est une création américaine destinée à légitimer l'ingérence, etc., etc.

Et c'est l'image, encore elle, qui fait exploser les exégèses chez l'opinion publique et fait grimper la cote médiatique du djihadiste. Si les Textes, quels qu'ils soient, sur lesquels s'appuient les assassins sont riches en métaphores, ils ont aujourd'hui besoin d'un autre vecteur, plus direct, plus sensationnel, plus sanguin : la littérature religieuse complexe ne leur suffit plus pour fasciner et terrifier. Ils optent donc pour la modernisation des supports de propagande qu'ils saupoudrent accessoirement par des versets coraniques ; ils considèrent tacitement que la propagande classique employée par leurs aïeux est beaucoup moins efficace que l'outil technologique offert par leurs ennemis mécréants. Ils relisent le fameux hadith disant que «la guerre est ruse» par «la guerre est image». Ils surpassent et dédaignent presque le mode opératoire de leurs prédécesseurs ; et c'est uniquement en cela qu'ils peuvent être considérés comme des hérétiques !

S. H.
djoum@hotmail.com

En librairie

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

CRIME ET INFAMIE DE AMAR BENTOUMI
Les vérités d'un témoin du siècle

Maître Amar Bentoumi avait été le premier avocat du FLN durant la guerre de Libération. Il poursuit son parcours militant après l'indépendance, notamment pour l'instauration d'un véritable Etat de droit.

Son dernier ouvrage *Crime et infamie. La colonisation vécue par un Algérien (1923-1962)* est à la dimension de l'homme de loi et de sa puissante personnalité. Il s'agit là d'une œuvre capitale, monumentale, pour laquelle l'auteur a revêtu l'habit de l'historien et du mémorialiste. Un livre qui est «le fruit de son travail gigantesque», souligne à juste raison l'éditeur qui, au passage, rappelle que Amar Bentoumi a publié un autre ouvrage de référence : *Naissance de la justice algérienne* (Casbah Editions, 2010). «Amar Bentoumi, nous a quittés le vendredi 29 mars 2013. Il aura gardé sa lucidité jusqu'aux ultimes instants de sa vie et tenu en main le tout premier exemplaire du présent ouvrage», écrit encore l'éditeur dans l'hommage rendu à titre posthume. Façon de dire que *Crime et infamie* est avant tout une œuvre de patience et d'amour, et que seul un travail de longue haleine peut restituer, dans le fond et dans la forme, la grande Histoire.

Dans cet ouvrage volumineux (près de 700 pages), l'histoire explicative a en effet la part belle, celle narrative venant en contrepoint, comme une sorte d'accompagnement, au jugement critique du professionnel qui analyse et sait construire ses arguments. Une écriture de l'histoire qui, chez Amar Bentoumi, se fonde sur la rigueur analytique et le travail méthodique d'investigation pour son approche de la réalité passée. En témoin du siècle (qu'il façonne en privilégiant la connaissance, la vision globale et d'avenir), l'auteur ne se départit pas non plus de son rôle de penseur et d'intellectuel éclairé. Et lorsque Amar Bentoumi fait intervenir le mémorialiste et emploie le je pour évoquer son vécu personnel, c'est toujours par exigence de maïeutique et de pédagogie. Le je lui permet d'illustrer et d'étoffer son argumentation tout en jetant un regard vif sur les événements et les hommes. Cela ajoute à la valeur de l'ouvrage.

Une vraie mine d'informations pour le lecteur, le contenu informationnel étant davantage densifié par la multiplication des détails authentiques rapportés. Pour dire que l'idéologisation de l'histoire, les mythes enjoliveurs ou la rente mémorielle n'ont aucune place dans ce livre au titre très explicite.

Effectivement, *Crime et infamie* est une dissection froide, systématique et synthétique du système colonial. En parallèle, Amar Bentoumi analyse le Mouvement national et les formes de résistance, dont il est un connaisseur avisé (évolution, acteurs, forces et faiblesses, contradictions...). L'expression sincère, sans réserves de ce qu'on sait, de ce dont on a été témoin ou acteur a ici un nom : la vérité. En l'espèce, c'est bien de devoir de vérité qu'il s'agit. Faire redécouvrir au lecteur algérien des vérités vivantes qui incitent à réfléchir et à voir loin, pour être



Photo : D.R.

immunisé des attaques pernicieuses du révisionnisme et du négationnisme.

De telles «vérités» qu'il faut dire et redire, l'auteur les formule d'emblée dans la préface. Elles constituent autant de paradigmes récurrents sur lesquels est adossée (bâtie) la lecture critique de l'Histoire, depuis le coup d'éventail du 11 juin 1827 jusqu'à l'arrivée de Abane Ramdane à Alger en janvier 1955.

Dans ce que Amar Bentoumi considère «une obligation impérative de rétablir des vérités, occultées par certains, déformées ou falsifiées par d'autres», il y a cette première idée forte. La voici : «La société algérienne des années 1920 et 1930 a été déstructurée et parfois a disparu suite aux terribles épreuves vécues par la résistance à l'instauration du régime colonial et de ses méfaits. C'est un devoir de transmettre aux générations futures ce qu'elle a été et surtout comment je l'ai vécue à partir des années 1930».

Concernant la question de la mémoire, l'auteur considère également de son devoir de contribuer à lever le «voile jeté sur le passé récent et lointain concernant les aspects abjects de la colonisation». Rétablir la vérité sur les crimes de la colonisation française en Algérie constitue l'autre leitmotiv de cet ouvrage d'histoire.

Amar Bentoumi estime de son devoir de contribuer aux actions qui restent «à mener à un niveau juridique par la criminalisation de la colonisation et à un niveau politique et diplomatique par la repentance de la France et l'indemnisation du peuple algérien».

Le troisième fondement à l'écriture du livre, «c'est de proclamer la vérité sur la préparation, l'organisation, le déclenchement de la guerre de Libération de l'Algérie. Elle a été l'œuvre des militants de l'Etoile nord-africaine de 1925 à 1937, du Parti du peuple algérien (PPA), ses héritiers le MTLD (parti légal), l'OS (Organisation spéciale) paramilitaire, le CRUA qui voulait en préserver l'unité. Ce sont ces derniers qui ont décidé et déclenché l'insurrection du 1^{er} Novembre et sont à l'origine de la création du Front de libération nationale et de l'Armée de Libération nationale. Tous les membres du «Comité des 22» sans exception, du FLN-ALN du

1^{er} Novembre 1954 étaient des militants, du PPA-MTLD. Pour l'auteur, «cette vérité historique doit être reconnue et proclamée urbi et orbi, dans tous les livres d'histoire, à tous les niveaux de l'enseignement en Algérie». Autres points de repère importants qui jalonnent l'ensemble de l'ouvrage : l'action réelle de l'Association des oulémas, le rôle fondateur de Messali Hadj puis «ses activités contre-révolutionnaires et criminelles», les nostalgiques de l'Algérie française et l'entreprise de falsification de l'histoire, etc.

Les motivations à l'acte d'écriture une fois expliquées, Amar Bentoumi entame son ouvrage par un long préambule où il présente «une brève rétrospective et une analyse sommaire de la colonisation française à la veille de la célébration du Centenaire, en 1930». Un précis peut-être rapide, mais dans lequel l'auteur rappelle des faits historiques indiscutables tout en décortiquant la vraie nature de la colonisation. Le réquisitoire est concis, froid, sans concession : la colonisation est un «crime majeur», et l'ordre colonial «est de même nature que le crime d'apartheid». Durant la longue nuit coloniale, la résistance armée du peuple algérien sera suivie par les prémices de la lutte politique après la Première Guerre mondiale.

Le Mouvement national est en voie de naître et de se structurer... C'est à cette période charnière, précisément le 26 décembre 1923, que Amar Bentoumi est venu au monde, à Constantine. Naturellement, cette entrée en matière (le préambule) a seulement «l'ambition de servir d'introduction et de tenter d'éclairer les événements qui vont suivre...» Vingt chapitres et des documents en annexe composent *La colonisation vécue par un algérien*. Le lecteur est invité à pénétrer dans tous les détails de cet ensemble ordonné où, à chaque étape de sa vie, l'auteur évoque «non seulement les événements mais aussi le contexte social et humain dans lequel ils se sont produits».

Par exemple, il lira avec grand intérêt les chapitres sur Alger et Constantine des années 1930, l'échec de l'assimilation (1935-1937), la montée du nationalisme, le scoutisme, les massacres du 8 Mai 1945, l'Organisation spéciale (et les «vérités» sur Ben Bella), la crise du PPA-MTLD, le déclenchement du 1^{er} Novembre 1954...

L'ouvrage est vivement recommandé à tous les Algériens soucieux de se réapproprier leur propre version de l'histoire de la colonisation, et désireux d'avoir une vision plus nette de cette période.

Et si Maître Amar Bentoumi a réussi à livrer «un témoignage riche, vivant, crédible, assorti d'une réflexion juste et responsable, sur une période d'éternité de l'histoire de l'Algérie» (hommage de l'éditeur), c'est, ne l'oublions pas, parce qu'il se faisait, d'abord, une haute idée de la justice.

Hocine Tamou

Amar Bentoumi, *Crime et infamie. La colonisation vécue par un Algérien (1923-1962)*, Casbah Editions, Alger 2013, 698 pages.

Actucult

SALLE IBN-KHALDOUN (ALGER-CENTRE)
Vendredi 10 octobre à 16h : Concert de musique hawzi par l'artiste M'hamed Yacine.

GALERIE D'ART CIV-ŒIL (3, RUE LATRECHE-MOHAMED, MIRAMAR, ORAN)
Jusqu'au 28 octobre : Exposition «Peinture & Poésie» de Mersali Othmane.
LIBRAIRIE INTERNATIONALE AURASSI OMEGA (HÔTEL EL-

AURASSI, ALGER)
Samedi 11 octobre de 15h à 18h : Séance de vente-dédicace avec l'auteur M^{me} Mounia, qui signera son livre : *Passions en tumulte*, paru aux Editions Naït. Le public et la presse sont cordialement invités.

GALERIE D'ART ASLAH (39, RUE ASSELAH-HOCINE, ALGER-CENTRE)
Jusqu'au 20 octobre : Exposition de peinture sous thème «L'originalité et le contemporain» de l'artiste Nouredine

Mokkedes.

CINÉMATHEQUE ALGÉRIENNE (26, RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)
Jusqu'à la fin du mois d'octobre : Projection des films *Titi* de Khaled Baraket et *L'Héroïne* de Chérif Aggoune.

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)
Du 1^{er} au 28 octobre : Film *L'andalou* de Mohamed Chouikh, à raison de 3 séances : 14h-17h-20h, sauf les

dimanches.
COMPLEXE CULTUREL ABDELOUA-HEB-SALIM (CHENOUA, TIPASA)
Jusqu'au 14 octobre : Exposition d'art plastique avec l'artiste Belaziz Amina de Blida.

SALLE IBN KHALDOUN DE RIADH EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER)
Mardi 14 octobre à 19h : Concert de Lucía Álvarez «La Piñona». Un événement organisé par l'ambassade d'Espagne en Algérie et l'institut Cervantès

d'Alger. Entrée libre.
GALERIE SACRÉ ART (126, RUE DIDOUCHE-MOURAD, SACRÉ-CŒUR, ALGER)
Jusqu'au 15 octobre : Exposition de peinture «Réalisme contemporain» de l'artiste Lamine Azzouzi.

GALERIE BAYA DU PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)
Jusqu'au 11 octobre : Exposition de peinture de l'artiste Ghedjati Abdellah (Mustapha).